

Handisport : l'invisibilité du handicap, un facteur discriminant

Dans le handisport, les personnes atteintes par un handicap non-visible sont parfois discriminées. Rejet des autres joueurs, difficulté d'obtenir des sponsors, ignorance des médias... Lénaïg Morin, championne de France de parabadminton, souffre d'une sclérose en plaques. Elle raconte.

Les cheveux blonds ramassés en queue-de-cheval, les yeux bleus perçants, Lénaïg Morin tient solidement sur ses jambes musclées, raquette de badminton à la main. La jeune trentenaire dénote parmi ses adversaires, assis dans un fauteuil roulant, munis de prothèses ou avec un bras en moins. Et pourtant, elle est là, sur le terrain, prête à disputer un match aux Jeux paralympiques de Tokyo de 2021. Son handicap ? La sclérose en plaques. Une maladie auto-immune du système nerveux central qui entraîne une crispation des muscles et peut empêcher ses bras et ses jambes de bouger.

Un obstacle à l'acceptation

Lénaïg Morin, fougèraise d'origine, a été diagnostiquée à 21 ans. « *Ma maladie a dû se déclencher après un choc émotionnel. Ma meilleure amie est décédée d'un cancer et mon grand-père est parti la même année* », confie l'athlète. Une bombe qui est venue ébranler sa passion pour le badminton. Elle pratique ce sport, institution dans sa famille, depuis ses 9 ans. Lénaïg Morin a mis du temps avant d'accepter sa « SEP ». Après trois ans d'arrêt, son amie, et actuelle partenaire de double dames, Faustine, l'a poussée à essayer le parabadminton. Une étape dans l'acceptation de son handicap. Mais le rejet par les autres joueurs de sa « *maladie invisible* » a parsemé ce chemin d'embûches.

« *C'était parfois compliqué pour les autres d'accepter que je suis, moi aussi, handicapée*, affirme Lénaïg Morin. *Lorsque je gagnais des matchs contre quelqu'un en fauteuil, par exemple, ça ne passait pas.* » Pour concourir sur un pied d'égalité, les athlètes sont classés en diverses catégories. Ces dernières sont constituées en fonction des conséquences du handicap sur la performance du joueur.

Les premiers propos discriminatoires, à l'égard de Lénaïg Morin, ont fusé lors du championnat de France de parabadminton, en 2018 : « *Elle n'a rien à faire ici, elle n'est pas handicapée* ». Des paroles blessantes et difficiles à surmonter psychologiquement pour une athlète en reconstruction. « *Au début, c'était vraiment dur pour moi. Une fois que j'avais accepté ma maladie, cela me passait au-dessus* », assure-t-elle.

Une maladie imprévisible

Sa maladie évolue chaque jour. Son coach personnel et coach de l'équipe de France, Loris Dufay, explique : « *Chaque jour, un nouvel endroit est touché, la jambe, la tête, l'œil... et l'intensité de la douleur est aussi différente. Une fois, alors qu'on faisait des services, ses doigts étaient tellement bloqués, qu'elle ne pouvait plus lâcher sa raquette* ».

Le jeune entraîneur de 26 ans, a mis du temps avant de connaître le fonctionnement de sa maladie. Au départ, il avait tendance à surestimer ses capacités. « *Il avait l'impression d'entraîner quelqu'un qui n'avait pas de handicap* », sourit Lénaïg Morin. Mais grâce à une communication importante - et primordiale - entre eux, Loris Dufay s'est adapté. « *Maintenant, j'ajuste la séance à sa forme du jour. J'ai toujours plusieurs schémas en tête pour choisir ce qui lui conviendra le mieux* », souligne-t-il. La sclérose en plaques est une maladie peu connue au sein du handisport et du parabadminton. Dans ce sport, entre 5 % et 10 % des joueurs sont atteints par un handicap neuro-musculaire.

« *Les remarques étaient plus nombreuses au moment des qualifications pour les Jeux, précise Lénaïg Morin. Cela créait de la jalousie, de la peur de se faire piquer sa place. Notamment du côté des joueurs étrangers. Dans les pays ensoleillés, la SEP n'existe pas donc les*

personnes ne savent pas ce que c'est ». Suite à des plaintes, l'athlète a été obligée de repasser devant un jury qui a examiné le bien-fondé de sa place en parabadminton. « *J'ai vécu une discrimination dans une discrimination, une discrimination dans le handicap* », souffle-t-elle. Loris Dufay, son coach depuis trois ans, réagit face à cet événement : « *Je suis vraiment sensible à ceux qui l'accusent de ne pas être handicapée. Quand Léna prend des commentaires, je les prends avec elle. Nous, en tant que staff, c'est notre rôle de mettre un terme à ces propos* ». En parabadminton, le dossier des joueurs est privé. Une fois classifié, ils n'ont pas d'informations sur le handicap des adversaires.

Des sponsors moindres

En plus d'être à l'origine de difficultés psychologiques, l'invisibilité de certains handicaps pose des problèmes financiers. Notamment au niveau des sponsors. « *Je pense clairement que certains contrats n'ont pas pu aboutir à cause de l'invisibilité de mon handicap*, déplore Lénaïg Morin. *Cela ne m'a pas été dit, mais lorsque je vois que ces entreprises ont sponsorisé une personne en fauteuil ou autre, j'ai vite compris.* » En termes de communication, il est plus intéressant pour une entreprise de s'intéresser aux handicaps visibles. Des athlètes qui vont attirer l'œil des photographes et des caméras.

Les médias souhaitent des profils visuellement pertinents pour illustrer leur propos. Lénaïg Morin n'en fait pas partie. « *Aux JO, j'ai fini en quatrième place, donc je ne suis pas surprise d'avoir été moins prise en photo. Mais même dans les tournois habituels, ils se tournent vers des personnes amputées, par exemple, et je suis laissée de côté* », constate-t-elle. Mais la championne de France de parabadminton ne se laisse pas abattre pour autant. Elle « *passé au-dessus, car elle joue pour elle et non pour les autres* ». Pour Lénaïg Morin, la communication sur la sclérose en plaques est la clé pour éviter les discriminations dans le handisport. Un univers à l'origine créé pour effacer les différences.

Juliette Brossault